

## **Le parcours laborieux de préparation d'une thèse de doctorat, en Algérie Cas d'Université d'Oran**

Chérifa BRIDJA/ un. Oran2

\*\*\*\*

Introduction:\*

A travers les Universités du monde, l'étudiant en formation supérieure de Post-Graduation passe par des étapes laborieuses dont le processus de la recherche scientifique approfondie qui n'est pas facile. En outre, la thèse de Doctorat c'est un travail d'une part de longue haleine qui demande d'être intellectuellement présent, et d'autre part compliqué par une bureaucratie (au sens négatif) qui augmente la souffrance des thésards.

L'Université Algérienne n'est qu'un échantillon, alors pour préparer une thèse de Doctorat, le thésard doit passer par un parcours épineux expliqué par un cursus universitaire très diversifié, des difficultés administratives, la rareté ou l'inexistence documentaire, des obstacles sur terrain. Tout cela rend la tâche de recherche éprouvante. Pourtant, la recherche scientifique (dont la thèse de doctorat constitue une base) est un terrain très ouvert dans ce pays, néanmoins, elle ne bénéficie d'aucun support malgré des thématiques encore intactes, à développer et à prospecter. Le seul support pour réaliser le rêve de devenir un « docteur » en Algérie doit être fondé sur trois massifs : la ténacité, la volonté, le courage.

A l'université Algérienne, plusieurs décrets cernent le cadre académique actuel et déterminent les étapes d'élaboration d'une Thèse Doctorale. Ces décrets seront développés dans cet article.

I) Présentation de l'environnement institutionnel et de l'encadrement

Par Décret n°65-119 l'Université d'Oran(Algérie) a été fondée, elle remplace le Centre Universitaire d'Oran créé en novembre 1961 et rattaché à l'université d'Alger. Plus précisément, L'Université d'Oran est née de l'Ecole Nationale de Médecine et de Pharmacie créé le 18 octobre 1961 au Centre Hospitalier d'Oran, du Collège Scientifique Universitaire et du Collège Littéraire Universitaire (français).

Aux lendemains de l'indépendance du pays (1962) elle fut domicilié à Es-Senia en 1966, sur l'actuel Campus Principal – Ancienne base aérienne cédée le 19 mars 1966 par le Ministère de la Défense Nationale au profit du Ministère de l'Education Nationale, par le Président Houari Boumediene-. Depuis cette date elle fonctionne sur ce site. Ce n'est que récemment en Novembre 2014, que l'Université d'Oran a été restructurée :

L'Université Oran 1 Ahmed Ben Bella qui reste à Es-Senia

et la nouvelle Université Oran 2 Mohamed Ben Ahmed.

II) Edification de l'Université, les spécificités du contexte algérien

La formation post-graduée à l'Université d'Oran (Algérie) a connu plusieurs étapes qui lui ont permis de s'adapter aux objectifs institutionnels, pour qu'elle soit en conformité avec les standards internationaux et les normes académiques.

En fait, le concept de «post-graduation» (ex second et troisième cycle universitaires) apparaît à l'université Algérienne, d'abord en sciences médicales, puis fut appliqué dans les autres disciplines universitaires (sciences exactes, sciences appliquées, Lettres, Sciences sociales et institut des Langues. C'est en 1971, qu'apparaît la première grande Réforme Universitaire (appelée « refonte du système universitaire ») qui va bouleverser radicalement le système existant hérité de la période coloniale : le régime des propédeutiques qui va progressivement disparaître.

#### 1. La mise en place du nouveau cursus universitaire algérien

Le véritable coup de starter de la Formation Doctorale a été donné en 1976 par la publication du Décret 76-43 du 20 février 1976 portant organisation de la première Post-graduation, et notamment par la mise en place du Magister, premier diplôme algérien ayant des objectifs précis tracés par les décideurs. Il s'agit prioritairement de la formation de cadres hautement qualifiés pour l'Université, de la recherche scientifique à installer dans notre pays de fournir des Cadres de haut niveau aux autres secteurs de l'activité nationale et de répondre aux objectifs de la planification. Le nouveau cursus universitaire instauré devait fonctionner selon le système semestriel.

En ce qui concerne la formation médicale il a été prévu quatre semestres, deux pour la Formation théorique approfondie et deux pour le Projet de recherche original.

#### 2. Le Magister, premier socle de la formation universitaire algérienne

Les premières Post-graduations ont été lancées à l'Université d'Oran dès septembre 1976. Dès le départ, cette première Post-Graduation a fonctionné dans la plupart des instituts (sciences sociales, Lettres, Langues...). La première année (théorique) a bien fonctionné dans l'ensemble. Mais la deuxième année a connu des difficultés en raison: Du manque d'équipements dans certains laboratoires scientifiques, des bibliothèques de recherche dépourvues de revues spécialisées, retard de distribution, absence d'ouvrages, d'un encadrement insuffisant (départ d'enseignants étrangers de rang magistral, recrutement local faible...) Le recours systématique aux universitaires étrangers pour la réalisation des premiers mémoires de magister (Physique, Chimie, Biologie) s'imposait. La création du Magister algérien devait justement remédier à cette situation. Les premiers magisters ont été soutenus dès novembre 1978, en Biologie, suivi par d'autres dans le domaine des sciences exactes (mathématiques, physique, chimie, sciences de la terre...). Il est à signaler que parallèlement à cette intensification des formations post-graduées (Magisters dans

toutes les disciplines), ont été conduites, de pair, deux mesures institutionnelles importantes :

L'arabisation de l'enseignement dans plusieurs disciplines, et l'algérianisation des cadres. De ce fait, les premières promotions de post-graduant (formés en arabe ou en français, selon les spécialités) étaient destinées à fournir à l'Université algérienne ses propres cadres, afin de parvenir à se passer de la « coopération » d'universitaires étrangers (venus d'Europe, français, anglais ou du Moyen-Orient pour les disciplines en arabe) dont l'Algérie avait besoin pour le lancement de sa formation universitaire.

### 3. La deuxième Post-Graduation et la mise en place d'un Doctorat en sciences

Ce premier pallier de formation universitaire sera renforcé, en 1987 par le lancement de la deuxième Post-Graduation, qui mettra en place le Doctorat d'Etat Algérien, dont les objectifs de formation étaient bien précisés : effectuer un travail de recherche original de haut niveau ; contribuer de manière décisive au développement culturel, scientifique et technologique du pays et réaliser une publication d'un article dans une revue de renommée établie, ce qui encouragerait les doctorants à s'initier à la recherche, dans le domaine qui les intéresse.

### 4. Post-Graduation spécialisée et habilitation Universitaire

Elle fut instituée en 1998 par le Décret 98-254 du 17 août 1998 relatif à la formation doctorale, avait pour Objectifs la mise en place d'un doctorat en sciences aligné sur les standards internationaux et précisant les objectifs scientifiques et pédagogiques de chaque cursus. Ainsi, le Magister devait permettre d'acquérir des Connaissances scientifiques approfondies et une Initiation aux techniques de recherche ; puis le Doctorat en sciences devait viser la continuité dans le thème de recherche du magister par un travail de recherche original, consolidé par au moins une publication internationale, et enfin l'Habilitation Universitaire qui a été instaurée pour permettre de promouvoir un enseignant-chercheur, n'ayant pas élaboré de thèse de Doctorat, de soutenir sur un ensemble de travaux, ce qui lui conférerait le rang magistral, et lui permettrait de diriger, d'encadrer des thèses, des mémoires de Magister, des projets de recherche, etc..

### 5. Les Sciences sociales et leurs post-graduations

En application de la Réforme du Système universitaire lancée en 1971, les disciplines de Sciences sociales furent enseignées en arabe (arabisées) dès 1978, avec toutes les difficultés liées aux problèmes pédagogiques, scientifiques et linguistiques que cela a soulevé durant les premières années d'application de cette mesure : manque d'ouvrages théoriques en sociologie, psychologie ; enseignants formés en français ou en anglais qui devaient « s'arabiser », terminologie spécifique au domaine etc... Ce n'est que vers la fin des années quatre vingt dix, que le nombre d'enseignants en langue nationale devint

conséquent, permettant l'ouverture de nombreuses pos-graduations dans les différents départements de sciences sociales. Des Magisters dans plusieurs filières furent lancés en sociologie : du travail, de l'éducation, urbaine et sociologie politique.

#### 6. La nouvelle expérience de l'Application du Système LMD

Actuellement, la réforme des enseignements du supérieur adopté par le Conseil des ministres du 30 Avril 2002 a permis de lancer ce système (Licence (Bac+3) – Master (Bac+5) – Doctorat (Bac+8) dans l'Université algérienne, qui finalement s'est aligné sur les normes du LMD (dès 2004) par sa mise en œuvre dans quelques universités d'abord, puis progressivement étendu à la plupart des autres, à travers le pays, entre 2005 et 2009.

#### III) Procédures de réparation d'une thèse algérienne

De la sorte, mes études s'inscrivent dans le système classique à l'université Algérienne « Doctorat en sciences 1998 » qui exige une inscription après l'obtention du Magister, pour pouvoir entamer une préparation de Doctorat. L'inscription au Doctorat demande certaines conditions : - avoir un avant-projet de recherche. Le formuler dans un rapport de présentation, avec sa problématique claire, les étapes tracées, le terrain à prospecter, la finalité scientifique de la recherche et les résultats auxquels on envisage d'arriver... Trouver un encadreur, de rang magistral : maître de Conférences ou professeur, qui accepte d'encadrer la thèse et donne son aval. Concernant le choix de l'encadreur (Directeur de Thèse) le système a laissé la liberté aux thésards de choisir leur encadreur, et la seule condition c'est son grade de rang magistral.

Le dossier est ensuite soumis au Conseil Scientifique du Département qui, après étude, donne l'accord. Ce qui permet de procéder à la première inscription officielle en tant que doctorante. La durée pour finaliser la thèse est actuellement limitée, selon les Textes, à quatre ans, avec deux années de prolongation (à justifier sur rapport de l'encadreur). Durant cette période d'élaboration de la thèse, il est obligatoire de publier un article « en rapport avec le sujet de thèse » dans une Revue confirmée et reconnue (nationale ou étrangère). Condition impérative pour pouvoir, le moment venu, soutenir sa thèse (j'y reviendrai plus bas). La thèse doit être rédigée en langue arabe (en sciences sociales).

Donc c'était mon cas, j'ai suivi ces étapes, et je me suis lancée dans la recherche en sociologie (option sociologie culturelle).

#### IV) Le parcours laborieux de préparation d'une thèse de doctorat :

##### IV.1- Choisir un sujet de Thèse :

Après avoir suivi les étapes de formation graduée (licence en quatre ans) puis tenté et réussi le concours d'admission au magister, organisé par le Département de Sociologie, je me trouvais face à mon propre dilemme : dois-je envisager un doctorat ? si mon enthousiasme et mon élan me poussaient dans ce sens, commence, alors pour moi, le défi

de ma vie : me lancer avec les risques inconnus, dans le parcours tant rêvé, de préparer une thèse (Oui, je dois devenir docteur !), sachant bien que les conditions matérielles, pédagogiques, documentaires, et socioculturelles (soutien, financement, accompagnement) ne semblent guère encourageantes.

Commencent pour moi, les choix pénibles : trouver le sujet adéquat et quoi d'autre ? trouver un encadrant ? En sciences sociales, en sociologie culturelle notamment (c'est ma filière de base) on doit envisager un questionnement nouveau en rapport avec les changements sociaux trop nombreux, trop brusques, trop diversifiés qui produisent des effets, des transformations sur la culture dominante ou sur les « sous-cultures », il s'agit de ressortir ses effets et comment les cerner. Plusieurs voies apparaissent alors. Tout cela en solitaire, puis, vint le moment où l'on doit trouver l'encadreur (le directeur de thèse qui est obligatoirement de rang magistral). Il doit être choisi soit parmi mes anciens enseignants ou un enseignant extérieur, connu pour ses travaux de recherches. Prendre attache avec ces différents enseignants, et tour à tour les rencontrer, exposer les sujets envisagés.

Mes contacts furent, enfin, concluants. Je trouvais un encadreur qui acceptait de diriger mon travail, mais me prévient que le thème était vaste et trop lourd à réaliser.

Par défi, par témérité je l'ai pris. C'est décidé, ma thèse portera sur l'identité culturelle, concept nouveau, investi sur le plan international (depuis le réveil des nationalités au siècle dernier, jusqu'à la reconnaissance, récemment des langues et cultures régionales par l'Onu, l'Unesco-, l'identité culturelle, politique, religieuse, linguistique, ethnique, etc...), « l'identité », hier niée ou étouffée, devient un sujet actuel brûlant. Après plusieurs essais, mon titre fut : « Les effets des changements socioculturels sur l'identité culturelle de la société algérienne ».

#### IV.-2 Encadrement institutionnel:

Du point de vue institutionnel, je me suis inscrite auprès du Vice-Rectorat de la post-graduation. Les Services de poste Graduation exigent une réinscription chaque année, ce qui fait qu'à chaque début d'année il me fallait effectuer des démarches administratives, tels que le remplissage des imprimés et les faire signer par le Directeur de thèse en plus de l'inscription en ligne qui est difficile vue la mauvaise connexion interne de l'université.

#### IV.-3 L'élaboration de la thèse : la collecte des données :

Dans mon cas, il fallait investir un terrain de recueil de l'information de base, vaste et varié –il s'agit de cultures régionales, locales, à travers notre pays aux larges frontières culturelles-. Cette opération a été la plus laborieuse de ce travail, en effet : L'étude devait prospecter des éléments de l'identité algérienne en cette période de transition culturelle et de restructuration des pratiques sociales. Succinct dans quelle mesure ces changements socioculturels peuvent-ils contribuer à mieux préciser des éléments de notre identité

culturelle, si importante à définir, puis ensuite cerner les changements. Nous tentions de l'appréhender à travers certains phénomènes sociaux précis qui ont une relation directe avec l'identité. Choix nécessairement limité à des paramètres opérants tels que le parler courant en usage actuellement (dialectes régionaux ou parler franco- arabe), et la culture du « manger », tout ce qui relève des diversités gastronomiques et/ou la persistance du modèle culinaire traditionnel.

Cela nous a conduit à une prospection large à travers le territoire national (Nord, Centre, Ouest, Sud du pays) à la rencontre de « milieux » sociaux spécifiques, ayant une culture spécifique, des pratiques sociales, des langages différents. Le but était de recueillir des éléments concrets ayant un rapport avec cette notion « d'identité culturelle ».

IV.-4 Les difficultés durant la collecte des données, furent le manque d'ouvrages, (documentation à l'étranger en langue étrangère !!), ce qui exige des doctorants d'être bilingue ou trilingue.

Difficultés d'établir un questionnaire d'enquêtes qui peut cerner le phénomène de recherche (l'identité) vis-à-vis de la diversité culturelle dans la société algérienne, sans oublier les fuites, évitements et biais, en grande partie occasionnés par la résistance des interviewés face à des canevas d'enquêtes, d'entretiens en usage sous d'autres cieux, ce qui augmente les difficultés du travail de terrain et exige un réajustement laborieux des techniques et méthodologies.

Les échantillons appariés (pour chacun des deux items) comportaient des nombres équilibrés d'hommes et de femmes. Nos entretiens avec les femmes furent positifs et riches (statut et genre de l'enquêtrice aidant), sans oublier l'énorme perte de temps, à revenir, revoir, compléter, reprendre les entretiens vagabonds, mieux préciser le style de communication régnant exige des préambules, avant d'en venir « au fait ».

Le traitement des données "qualitatives" des questionnaires fut effectué au moyen du logiciel SPSS. Aucun soutien financier, de la part de l'université.

En ce qui me concerne je n'ai pas pu bénéficier de stage de perfectionnement à l'étranger pour documenter et rencontrer des spécialistes afin de finaliser la thèse, pour des raisons non justifiable.

Il est à remarquer que les thésards qui n'ont pas un emploi, bénéficient d'une modeste « bourse » 4000 DA par mois, l'équivalent de (25Euro). Un outil informatique (pc) était prévu pour être attribué au doctorant, mais sans suite.

IV.-5 La publication et ses déboires :

Après avoir fini d'élaborer la thèse, avec l'accord de l'encadreur, et l'aval du Conseil Scientifique, elle doit être dupliquée, selon les Textes, en six à huit exemplaires, selon le nombre de membres du futur jury, et déposée auprès des Services du Vice-Rectorat,

accompagnée (impérativement) d'une publication. Le Jury doit être constitué d'au moins six membres dont trois d'Oran et trois extérieurs.

La difficulté de publication est une véritable épreuve, car les revues universitaires sont peu nombreuses ; en plus, ce n'est pas facile d'avoir un accord de publication par les directeurs des revues, qui reçoivent des quantités d'articles.

Les conditions sont draconiennes et les rejets de dossier sont variés, ce qui retarde considérablement la délivrance de l'autorisation de soutenir, par le Vice-Rectorat. Citons quelques uns des motifs invoqués: La Revue n'est pas académique ! Le numéro est inférieur à cinq (Revue trop récente) ! Elle n'a pas l'ISSN, le texte de l'article n'est pas « en rapport » avec le contenu de la thèse présentée ! La Revue n'est pas reconnue, manque de notoriété scientifique (revue généraliste ou de vulgarisation).

Conclusion :

Finalelement, en ce qui me concerne, la thèse est achevée et imprimée. Elle demeure en attente de soutenance, faute de publications répondant à ces critères. Pourtant, j'ai soumis trois propositions d'articles. J'attends la publication de deux autres articles dans des Revues confirmées (???), qui paraîtront ces prochains mois, ce qui porte à cinq mes tentatives de publications d'articles. Interroger ici l'accompagnement des doctorants algériens. Chacun travaille dans son coin ? N'y a-t-il pas de séminaires ou d'ateliers d'écriture ?

De toutes ces épreuves, j'ai pu, au moins retirer une satisfaction : affuter ma plume pour savoir rédiger valablement un article !

La bibliographie :

Gordon MACE et François PÉTRY : « Guide d'élaboration d'un projet de recherche », 3e éd., Québec, P.U.L., 2000

Cf. MACE, G.-PETRY,F, « Guide d'élaboration d'un projet de recherché en sciences sociales » Bruxelles, De Boeck, s.d

BEAUD, Michel, « L'art de la thèse : comment préparer et rédiger une thèse de doctorat », un mémoire de DEA ou de maîtrise ou tout autre travail universitaire, Paris, La Découverte, 1998

MACE, Gordon et PÉTRY, François, : « Guide d'élaboration d'un projet de recherche » (2e édition), Québec, Presses de l'Université Laval, 2000

Le site officiel de l'Université d'Oran : [www.univ-oran.dz](http://www.univ-oran.dz)

دليل إنجاز مذكرات منهي الماستر لطلبة الحقوق في النظام الجديد ل.م.د